

Le sens de la mort dans la société d'aujourd'hui

Dans la société, la diversité devrait engendrer l'amour et l'harmonie, à l'image de la musique où les notes différentes se mêlent pour créer une symphonie.

A. Baha



L'impact de la mort d'un enfant sur le système familial dépend pour une large part de l'importance que cet enfant a pour les membres de la famille ainsi que des perceptions familiales de la vie, de la mort et de l'après-vie. Ces croyances et perceptions sont fortement déterminées par l'origine ethnique. Celle-ci englobe non seulement la race, la religion et le lieu de naissance, mais aussi la langue, le

milieu socioéconomique et la nature de la cellule familiale — monoparentale ou nucléaire, par exemple. Ces éléments agissent comme un filtre sur la perception qu'a la famille de la vie et, de ce fait, de la mort.

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 1, le phénomène de l'immigration entraîne un accroissement de la diversité ethnique dans les pays occidentaux. Or, Flamand (1991) a démontré que l'adaptation à un nouveau pays présentait des similitudes avec le processus de deuil.

En effet, l'immigrant vit des pertes multiples reliées à la modification de ses liens avec sa vie antérieure, sa famille, ses amis et son pays natal. Son adaptation, dont la durée est variable, se conclut généralement par l'intégration de coutumes, d'habitudes et de rituels propres à sa société d'accueil et l'abandon de certains autres, propres à sa culture d'origine. Toutefois, on ne peut déterminer avec certitude quelles valeurs de sa culture d'origine un individu aura conservées ni quelles valeurs de son pays d'adoption il se sera appropriées. Par conséquent, il faut explorer ses perceptions et ses attentes afin de préciser le sens que revêt pour lui une expérience particulière à un moment donné.

Le présent chapitre a pour but de guider l'infirmière intervenant auprès de familles endeuillées de diverses origines ethniques. Nous commencerons par décrire l'évolution du sens de la mort dans le monde occidental. Ensuite, nous comparerons les croyances face à la vie, à la mort et à l'après-vie ainsi que l'accompagnement des enfants mourants et les rites mortuaires à la lumière de textes et d'entrevues réalisées auprès de membres de divers groupes ethniques et religieux. Enfin, nous examinerons les questions que l'infirmière doit poser aux membres de familles endeuillées pour être en mesure de répondre à leurs besoins et à leurs attentes en fonction de leur contexte culturel particulier.

Pour les besoins de ce chapitre, nous avons consulté divers auteurs, en particulier Ariès (1975), Greely (1981), Ariès et coll. (1982), Kübler-Ross (1985), Thomas (1985), Bolton et Camp (1987), Bonin (1987), Flamand (1991), Delisle (1993), Abiven (1994), Chagnon (1994), Friedman

(1994), Mount (1994), Belec (1995), Boda (1995), Levy (1991), Walsh et McGoldrick (1991) et McGoldrick (1993).

L'évolution du sens de la mort

De nombreux auteurs ont dépeint les attitudes et les comportements sociaux face à la mort, en étudiant des aspects tels que la perception de la mort, l'accompagnement des mourants et les rites funéraires. Ariès (1975) pour sa part décrit l'évolution de la perception de la mort à travers les siècles. Il définit le Moyen Âge comme le temps de la « mort apprivoisée », où les vivants côtoyaient les morts. Après un décès, les habitants du village se rendaient au domicile du défunt et entouraient la famille endeuillée durant les veillées funèbres. Entre le XII^e et le XVIII^e siècle, avec l'émergence du sens de l'individualité, la mort devient la « mort de soi ». La période entre le XVIII^e et le XX^e siècle correspond à l'apparition du culte des tombeaux individuels et des cimetières. Moins préoccupé par sa propre mort, l'être humain a de la difficulté à affronter la « mort de l'autre ». Enfin, le XX^e siècle marque le temps de la « mort interdite ». Nous reviendrons sur ce thème au cours de ce chapitre.

Les croyances face à la vie, à la mort et à l'après-vie

De nombreux auteurs soulignent que la société contemporaine tente par tous les moyens d'évacuer la mort de la vie. Dans la société actuelle, on privilégie la dimension physique de l'être humain en occultant sa dimension spirituelle. Les valeurs véhiculées sont révélatrices du désir de maîtriser la vie et, par conséquent, la mort. Cette tendance se manifeste en particulier dans le développement de technologies permettant de dominer la procréation telles que la contraception, la procréation médicalement assistée et la conception *in vitro*.

La difficulté de vivre avec la mort s'illustre aussi de façons plus subtiles. Tout d'abord, les gens ne meurent plus

chez eux, mais à l'hôpital. La mort cesse d'être un événement courant et est reléguée dans un lieu clos, à l'abri des regards. Par ailleurs, lorsqu'un individu incite une personne venant de subir un deuil à reprendre son travail et à oublier l'événement aussi vite que possible, ou encore qu'il l'encourage à se changer les idées et à surmonter son deuil, il laisse entendre que la mort n'a pas sa place dans la vie. Enfin, l'abandon de rituels funéraires tels que le port d'habits de deuil, la veillée funèbre et l'exposition du corps contribue également à effacer la mort de notre existence.

La mort étant l'abandon ultime, elle représente aux yeux de certains l'ennemi à vaincre à tout prix, comme l'illustre le recours, parfois immodéré, à différents moyens techniques pour préserver la vie. Thomas (1985) souligne que les tentatives pour repousser la mort indéfiniment ne sont que leurres. La mort rappelle que l'être humain est vulnérable et que l'impression de maîtriser sa vie n'est qu'illusoire. Face à la mort, nous prenons conscience de la fragilité du fondement même de nos valeurs. La vie ne se résume pas à la dimension physique, visible et rassurante que nous connaissons; elle comporte aussi une dimension spirituelle, que nous n'avons pas fini d'appriivoiser.

Toutefois, certains éprouvent moins de difficultés à côtoyer la mort, comme l'illustrent les propos suivants.

✦ *Pour les catholiques, la mort est le passage de la vie à l'après-vie. L'après-vie est difficile à expliquer. C'est la séparation du corps et de l'âme, qui, seule, survit. Il semble que nous ne souffrons plus et que c'est merveilleux.*

✦ *Des Québécois croient que la vie est une suite d'étapes qui nous permettent d'apprendre et de progresser spirituellement. La mort concerne le corps; l'âme de la personne passe à une vie plus belle, sans douleur. L'après-vie est un monde merveilleux, un endroit de retrouvailles avec les parents et les amis défunts.*

- ✦ *Pour certains Vietnamiens, la vie représente une épreuve à surmonter. La mort n'est pas une fin, mais un passage à une autre étape. Nous considérons l'après-vie comme une libération et non comme un emprisonnement.*
- ✦ *Dans le bouddhisme, la mort n'est pas une fin mais une transition d'une forme à une autre. Elle nous donne l'occasion de nous améliorer.*
- ✦ *Pour les musulmans, la mort fait partie du cycle de la vie et ne signifie pas du tout le néant : c'est un passage vers une autre vie, plus libre et plus durable... La mort, c'est la fin de la première vie et le commencement d'une nouvelle vie. La vie est douce, alors que la mort est un processus rigoureux et difficile, comme la naissance.*
- ✦ *Dans l'islam, toute la vie est une préparation à la mort. À la naissance, on fait une prière dans l'oreille du bébé. À la mort, on fait une autre prière. Entre les deux, c'est la marche de la vie. La vie est un maillon dans une longue suite de processus. La mort est un prolongement, sous une autre forme, de cette vie-là. La qualité de cette étape de l'après reflète ce qu'on a été dans la vie, ce qu'on a véhiculé. Il s'agit donc de mieux vivre sa vie, car on vit longtemps.*
- ✦ *La culture juive accorde une grande importance à la vie ; la prolonger est donc primordial pour nous. La mort est inévitable.*
- ✦ *Pour certains Haïtiens, la vie est une bénédiction et la mort, une perte. La mort signifie la séparation du corps et de l'esprit, lequel peut errer longtemps avant de s'en aller vraiment. Certains croient que le mort ne part jamais tout à fait. Il est toujours là, invisible mais présent dans ce que l'on vit. Il peut jouer un rôle de*

messenger et nous prévenir d'un danger, par exemple. Il peut nous aider à régler des problèmes grâce à ses pouvoirs.

D'après ces témoignages, on constate que les perceptions à l'égard de la vie, de la mort et de l'après-vie comportent des ressemblances. La vie est généralement perçue comme un état temporaire dans lequel des actions doivent être entreprises, cependant que le corps constitue le réceptacle de l'âme. Toutefois, les systèmes de croyances présentent aussi des différences. Ainsi, les juifs vivent le moment présent, alors que les musulmans vivent en fonction de l'avenir et se préparent à l'après-vie. La conception de l'après-vie comporte également des variantes. Pour certains, la mort représente un passage vers un état permanent de bien-être, que l'on partage avec les êtres aimés. Pour d'autres, elle fait partie d'un cycle vie-mort-renaissance, où l'âme cherche à se parfaire et à se rapprocher du Divin. Il est à noter qu'à travers ces croyances s'exprime la perception d'une continuité de l'âme humaine après la mort.

Les perceptions et les croyances face à la vie, à la mort et à l'après-vie influent sur les rituels choisis lors de l'accompagnement de l'enfant mourant et lors du décès, comme nous allons le voir dans la section suivante.

L'accompagnement de l'enfant mourant

Selon Delisle (1993, p. 39), accompagner une personne mourante signifie « avancer avec elle à son rythme, la soutenir dans ce qu'elle est et avec ce qu'elle est ». Au début du siècle, l'accompagnement du mourant se vivait avec les proches, les voisins et les membres de la communauté. La personne mourante était entourée, veillée à chaque instant. Aujourd'hui, l'accompagnement se fait le plus souvent à l'hôpital, et non à la maison.

Il peut être difficile pour certaines familles immigrantes de conduire leur enfant à l'hôpital lorsqu'il est sur le point de mourir. Ainsi, les membres de la communauté

noire craignent d'amener l'un des leurs dans un « hôpital de Blancs ». Pour d'autres, l'hôpital peut être le symbole d'une perte de contrôle sur leur enfant, sur sa vie et sa mort. « Les professionnels de la santé respecteront-ils nos coutumes et nos valeurs? », se demandent-ils. Par exemple, en ce qui concerne le soulagement de la douleur, certaines infirmières éprouvent des difficultés à accepter les croyances de groupes ethniques, qui, à l'instar des Haïtiens, considèrent que la douleur est essentielle pour accéder à un monde meilleur après la mort. Les infirmières doivent de plus s'adapter à des modes d'expression de sentiments très variés. Ainsi, les personnes d'origine asiatique sont généralement réservées et affichent une attitude stoïque face à la maladie en phase terminale et à la mort, alors que dans la société québécoise il est généralement admis que l'expression de sentiments comme la peine ou la colère facilite le processus de deuil. Par ailleurs, des conflits peuvent surgir entre le personnel et les parents en ce qui a trait aux informations à donner à l'enfant et aux moyens d'intervention tels que la prolongation de la vie, l'euthanasie ou le don d'organes.

Si mourir à l'hôpital est quelquefois synonyme d'isolement, on constate que, dans le cas d'un enfant, les proches se relaient généralement pour accompagner l'enfant jusqu'à la mort. Les membres de divers groupes ethniques ont décrit leur perception de l'accompagnement du mourant au sein de leur communauté.

✦ *Dans ma culture catholique, les membres de la famille proche visitent la personne mourante à l'hôpital et essaient d'être à son chevet au dernier moment. L'enfant est peut-être plus accompagné que d'autres personnes, car il est dépendant de ses parents et de son entourage.*

✦ *Les membres de la famille se relaient pour que la personne ne soit jamais seule. Ils essaient d'être le plus présents possible, surtout les femmes. Un Haïtien ne meurt jamais seul. L'accompagnement se fait de façon collective. La famille proche et la famille étendue sont constamment présentes jusqu'à la fin.*

- ✦ *La famille libanaise catholique accompagne le mourant à l'hôpital ou à la maison. Tout le monde est au courant. On s'assoit autour de la personne mourante en silence. Ces moments sont bénis par un prêtre et suivis par des prières continues.*
- ✦ *Dans notre culture musulmane, la famille proche et éloignée est très présente à la mort d'un enfant, surtout si cela se passe à l'hôpital. Un membre de la famille prie Dieu et lit le Coran pour rappeler au mourant qu'il forme une entité avec Dieu et les prophètes, et éloigner Satan.*
- ✦ *Nous croyons que chanter les enseignements de Bouddha calme l'esprit du mourant et le protège des influences malsaines. L'état d'esprit de la personne au moment de sa mort influe sur sa renaissance. Un membre de la famille lit les instructions de Bouddha à la personne avant et après sa mort pour la guider dans l'état de transition entre les deux vies.*
- ✦ *Les Portoricains croient souvent que l'esprit de l'enfant ne pourra se libérer pour entrer dans l'après-vie si tout n'a pas été dit avant la mort.*

À travers ces propos, on constate l'importance du rassemblement familial et du soutien de la communauté dans l'accompagnement de l'enfant mourant. Lorsque l'accompagnement se vit à l'hôpital, certains aspects comme le regroupement des membres de la famille au chevet du malade, les prières, les chants ou les odeurs d'encens risquent quelquefois d'être perçus par les membres du personnel comme envahissants ou comme un obstacle à leurs interventions. Il est toutefois important de trouver un compromis entre leurs attentes et celles de la famille afin de permettre à chacun d'aller au bout de sa relation avec l'enfant mourant.

En conclusion, accompagner une personne vers la mort, c'est accepter de vivre avec l'anxiété de la mort, un

sentiment que chacun de nous éprouve à des degrés divers. Accompagner une personne vers la mort, c'est partager son intimité et prendre contact avec la profondeur de son âme. Accompagner une personne vers la mort, c'est lui offrir une présence, lui permettre de faire la paix avec elle-même, avec les autres et avec Dieu, et l'aider à donner un sens à sa vie.

Les rites mortuaires

Les rites sont « des symboles qui donnent un sens au réel » (Chagnon, 1994, p. 21). Les rites mortuaires se définissent pour leur part comme l'ensemble des règles et des cérémonies adoptées par un groupe ethnique afin d'attribuer un sens à la mort d'un proche. Les rites mortuaires se pratiqueraient depuis l'homme de Neandertal et visent à faciliter le passage vers une autre étape de la vie. D'après Delisle (1993, p. 32), le rite de passage « permet le changement avec un minimum de dommages psychologiques, tout en affirmant l'appartenance au groupe, fondement de toute sécurité ». Les rites mortuaires ont donc pour but d'amener la communauté à reconnaître la mort d'un individu et le changement de statut qui en découle pour les proches. Ils favorisent chez ces derniers non seulement l'expression des sentiments douloureux, mais le recours à différentes formes de soutien. Le tableau 4.1 décrit les fonctions des divers rites entourant la mort; certaines de ces fonctions seront détaillées dans les pages suivantes.

Les rites mortuaires se classent en trois catégories: les rites préfunéraires, tels que la levée du corps et la visite au mort, les rites funéraires, qui ont trait à la cérémonie funéraire, à la procession et à la disposition du corps, et les rites parafunéraires, qui concernent les commémorations.

Les rites préfunéraires

Les rites préfunéraires précèdent les cérémonies proprement dites. Ils symbolisent la séparation du mort du monde des vivants et permettent aux personnes endeuillées de lui rendre un dernier hommage (voir tableau 4.2).

- Confirmer la réalité de la mort
- Faire disparaître le cadavre
- Donner aux personnes endeuillées le sentiment qu'elles sont soutenues
- Permettre aux personnes endeuillées d'amorcer leur travail de deuil
- Faire un bilan de la relation avec le défunt
- Établir avec le défunt un nouveau type de relation qui n'est plus d'ordre physique
- Extérioriser les sentiments
- Donner un sens philosophique ou religieux à la mort de l'autre

- Occasion de voir le corps avant son départ pour l'entreprise de pompes funèbres
- Toilette mortuaire
- Annonce officielle du décès
- Rassemblements familiaux intimes
- Planification des rites funéraires
(choix relatifs à l'exposition du corps, au lieu et au type de sépulture, choix des fleurs, des éloges funèbres et des formes de dons éventuels, etc.)
- Visite au salon funéraire si le corps est exposé
- Séances de prières
- Cérémonie d'adieu et fermeture du cercueil s'il y a lieu

L'occasion de voir le corps

Dans la culture occidentale, on pense généralement que le fait de voir le défunt avant l'enterrement aide les survivants à prendre conscience de la réalité de leur perte. En revanche, certaines cultures préconisent de ne pas regarder le cadavre, car cela empêcherait le passage de l'esprit du mort vers un monde meilleur. C'est pourquoi certaines familles refusent de regarder ou de toucher le corps, attitude qui risque d'être interprétée comme un désintéret ou de l'indifférence à l'égard de la personne décédée.

Par ailleurs, certaines cultures dictent une série très stricte de gestes à effectuer après un décès. Ainsi, chez les musulmans, les membres de la famille doivent tourner le corps du défunt vers La Mecque, se tenir près de lui et lire le Coran, lui fermer les yeux et la bouche, lui placer les bras le long du corps, lui allonger les jambes, annoncer la nouvelle de son décès à ses amis avant de faire la toilette mortuaire.

La toilette mortuaire

La toilette mortuaire est un rituel de préparation du corps à l'après-vie. Chez les musulmans et les juifs, la toilette mortuaire a pour fonction de purifier l'être aimé et de préparer sa renaissance. Les familles tiennent à s'acquitter personnellement de cette tâche et non à la déléguer à une entreprise de pompes funèbres. Comme la religion juive s'oppose à l'embaumement, l'enterrement doit avoir lieu le plus tôt possible, et de préférence avant le coucher du soleil.

✎ *Pour les musulmans, la cérémonie des soins du corps suit les prescriptions du Coran. D'abord, on lave le visage avec de l'eau qu'on a fait bouillir au préalable, en effectuant un mouvement de droite à gauche. Ensuite, on savonne le tronc et on le lave à trois reprises, toujours de droite à gauche. Puis on parfume les parties du corps en contact avec le sol durant la prière: le front, le nez, la paume des mains, les genoux et la plante des pieds. Pendant ce temps, un proche fait le tour du lit, un encensoir à la main, trois fois, puis*

cinq fois, puis sept fois. Enfin, on enveloppe le corps dans un linceul en coton : ainsi s'achève le rituel de purification.

Dans les familles musulmanes et juives, la toilette mortuaire est effectuée par des personnes du même sexe que le défunt, qui ont souvent reçu une formation spéciale pour que les soins respectent les principes religieux. Dans les familles d'origine vietnamienne, ce sont souvent les membres de la famille qui s'occupent des soins du corps. À la fin, ils glissent une pièce de monnaie dans la bouche du défunt pour faciliter le voyage de l'esprit vers l'après-vie.

Dans la société occidentale, les familles ont tendance à déléguer cette tâche à des professionnels. Après la toilette mortuaire, ces derniers cherchent à donner au cadavre une apparence « naturelle » en recourant notamment à des produits cosmétiques. On cherche ainsi à prolonger pour un temps l'illusion de la vie et à repousser l'inévitable séparation.

L'annonce du décès

Autrefois, quand un décès survenait dans un village, les proches sortaient l'annoncer. Aujourd'hui, l'annonce se fait généralement par le biais d'un avis dans les journaux. Dans la tradition tibétaine, on doit informer en premier lieu le mort lui-même pour lui éviter d'errer sans savoir qu'il est mort. Chez les Haïtiens, on ne doit pas annoncer la mort tant que l'âme (*bon anj*) du défunt n'a pas été mise en lieu sûr, habituellement dans une bouteille, que l'on brise un an après le décès ; on craint en effet que le défunt ne choisisse de rester. Dans le même esprit, on voile les miroirs et les surfaces brillantes de la maison pour empêcher que l'âme, « en se voyant si belle », ne veuille plus quitter les lieux. Le *rel*, cri perçant suivi de lamentations, annoncera le décès à la communauté.

L'exposition du corps et la visite au salon funéraire

L'exposition du corps et la visite au salon funéraire permettent aux membres de la communauté de prendre cons-

cience de la réalité de la mort, d'offrir leur soutien à la famille et de rendre un dernier hommage au défunt. Pour les membres de la famille, elle représente un moment hors du quotidien qui leur permet de prendre conscience de la réalité de la perte.

Les rites relatifs à l'exposition du corps ont subi de nombreux changements. Alors que dans les années 1960 ils se déroulaient sur plusieurs jours, dans les années 1980, ils étaient effectués à la hâte et réduits à leur plus simple expression. Ce cérémonial écourté illustre bien le désir de chasser la mort du quotidien. On note cependant que cette tendance s'inverse depuis quelques années. À l'aube de l'an 2000, on assiste en effet à une réappropriation et à une individualisation des rites funéraires. Ainsi, les entreprises de pompes funèbres, en particulier de type coopératif, adaptent plus souvent leurs services en fonction de leur clientèle; elles proposent, par exemple, des salons d'exposition de dimensions réduites pour accueillir les familles peu nombreuses. On note que les familles choisissent à nouveau d'exposer le défunt durant de courtes périodes.

La veillée funèbre est toujours une tradition dans plusieurs groupes ethniques. Ainsi, en Haïti, on organise durant plusieurs jours d'affilée des veillées funèbres auxquelles assistent des pleureuses qui, par l'intensité de leurs cris, témoignent du statut du mort: plus leurs cris sont puissants, plus grande est la place laissée vide. Ces veillées ont souvent des allures de fête: on relève les faits saillants de la vie du défunt, on boit, on mange et on joue aux cartes. À la mort d'un enfant, la coutume défend aux parents de porter le deuil de peur de provoquer la mort d'un autre enfant; de même, la mère ne doit pas assister à l'enterrement. Il est difficile d'évaluer si ces traditions se maintiennent dans toutes les familles haïtiennes après l'immigration. On note cependant que les veillées funèbres tendent à se dérouler maintenant au salon funéraire plutôt qu'à la maison.

❖ *Selon une coutume islamique, il faut poser le cercueil sur le sol ou sur un drap blanc, au centre de la pièce.*

Les membres de la famille s'assoient par terre autour du

cercueil et chantent toute la journée. Les femmes et les hommes sont souvent séparés, les hommes ayant les places privilégiées, près du corps.

- ✦ *Dans la religion bouddhiste, les veillées funèbres sont l'occasion d'apporter des offrandes au défunt. On s'habille de blanc, symbole de pureté et de vérité. On dresse deux autels : l'un avec une photo du défunt, l'autre portant des fruits, du riz et de l'encens.*
- ✦ *Les familles chinoises veulent souvent que le défunt soit entouré de ses objets personnels pour son voyage dans l'après-vie. On dépose dans le cercueil des vêtements, des jouets, des aliments, voire de l'argent.*

La prière

Pour compenser la désertion par les catholiques des lieux de culte traditionnel, les entreprises de pompes funèbres ont créé des salles de prières où les proches peuvent se réunir en dehors de l'église. Ils s'y retrouvent pour prier ensemble, quelquefois en présence d'un prêtre, et lire des textes rendant hommage au défunt. Il arrive que des textes écrits par le défunt lui-même soient lus aux amis.

Ces lieux permettent à des membres de divers groupes ethniques de tenir des cérémonies en accord avec leurs croyances. Les membres d'une famille bouddhiste peuvent par exemple inviter leur grand prêtre à y célébrer les rites pour accompagner le défunt dans son passage vers une autre vie.

Les rites funéraires

Chagnon (1994, p. 26) décrit les rites funéraires comme étant « les actions et événements directement liés à la cérémonie de séparation d'avec le défunt » (voir tableau 4.3).

La procession

La procession du salon funéraire au lieu de culte et du lieu de culte au lieu de disposition du corps symbolise le passage

- Condoléances avant la cérémonie funéraire
- Départ du salon funéraire
- Procession du salon funéraire au lieu de culte
- Cérémonie funéraire accompagnée de chants et de musique
- Éloge funèbre et prières durant la cérémonie
- Procession jusqu'au cimetière ou au crématorium
- Cérémonies se déroulant sur le lieu de disposition du corps
- Rassemblement et collation après la disposition du corps

du monde des vivants à celui des morts. Pour la personne en deuil, c'est aussi le dernier voyage avec le défunt. Avec la diminution des cérémonies religieuses, la procession a peu à peu disparu des rites funéraires. De plus, en milieu urbain, les problèmes de circulation ont contribué à l'abandon de cette pratique, car les cortèges funèbres provoquaient des embouteillages!

- ❖ *En Haïti, on ligote le mort pour être sûr qu'il ne reviendra pas. Ensuite, on le conduit au cimetière, mais on prend des chemins détournés et on tourne le cercueil en tous sens pour qu'il ne puisse retrouver son chemin.*
- ❖ *Dans la communauté chinoise, il est d'usage que le cortège funèbre passe devant la maison du mort et s'y arrête. Quelquefois, on ouvre la porte du corbillard. Un proche apporte la nourriture qu'il a préparée pour nourrir l'esprit durant son voyage. Quelquefois, on allume un feu dans une poubelle.*

La cérémonie funéraire

Rituel de séparation, la cérémonie funéraire a pour but de favoriser le repos de l'âme du défunt et l'expression des sentiments chez les personnes endeuillées.

Chez les catholiques, la cérémonie funéraire consiste en un service religieux à l'église. Cependant, la pratique religieuse ayant diminué, d'autres rites sont tenus au salon funéraire, telles les prières dites en commun.

- ✦ *Chez les musulmans, la personne doit pleurer pour libérer son chagrin et atteindre la paix. Alors, les funérailles sont l'occasion de pleurer et de prier.*
- ✦ *Chez les bouddhistes, durant la cérémonie funéraire, on médite, et on écoute de la musique, des chants et un sermon du prêtre sur la fugacité de la vie. On brûle aussi de l'encens.*
- ✦ *Chez les juifs, on commence par couper un ruban noir, ce qui symbolise la séparation d'avec l'être aimé. Dans le cas d'un enfant, on place le ruban près du cœur.*
- ✦ *Les Haïtiens se déplacent en grand nombre pour assister aux funérailles. Souvent, ils sont vêtus de vêtements traditionnels. Habituellement, ils chantent et disent des prières.*
- ✦ *Il existe chez les Chinois une tradition répandue qui consiste à offrir une enveloppe blanche à toutes les personnes ayant participé aux funérailles. L'enveloppe contient un dollar, pour la chance, et un bonbon, pour adoucir l'amertume de la mort. La famille remercie ainsi ceux qui ont eu la bravoure d'assister aux funérailles.*

La disposition du corps

La disposition du corps marque l'ultime séparation d'avec l'être aimé. La famille peut opter pour la mise en terre, la mise en mausolée ou l'incinération.

La mise en terre

Au Québec, la majorité des gens choisissent encore d'enterrer les morts. En général, on procède à la mise en terre après que la famille a quitté le cimetière. Cependant, certains groupes ethniques tels que les Haïtiens, les Vietnamiens et les Latino-Américains tiennent à assister à l'inhumation.

Il n'est pas rare que des immigrants désirent être enterrés dans leur pays d'origine. C'est le cas notamment des Haïtiens et des juifs. Chez ces derniers, il est d'usage de jeter sur le cercueil un mélange de terre d'Israël et de terre du Québec. La religion juive prescrit également que le cercueil soit orienté dans la direction de Jérusalem. De même, l'islam recommande de tourner le corps face à La Mecque. L'enterrement doit avoir lieu avant le coucher du soleil, le jour ou le lendemain du décès. Par ailleurs, à leur arrivée au cimetière, les hommes de la communauté musulmane déposent chacun une poignée de terre dans un plat, que l'on place ensuite dans le cercueil afin de hâter le retour du défunt à la poussière.

La mise en mausolée

Le mausolée est un monument funéraire de grandes dimensions, pourvu de casiers en béton où l'on glisse les cercueils avant d'en sceller l'entrée. La mise en mausolée est le mode de disposition privilégié par les membres de la communauté italienne.

L'incinération

Après avoir été interdite par l'Église catholique jusqu'au milieu des années 1960, l'incinération est maintenant de plus en plus répandue au Québec. En effet, selon les régions, elle est choisie par 35 à 65 % des familles. Les cendres sont placées dans un columbarium, enterrées dans un jardin ou dispersées dans la nature. La plupart du temps, l'incinération répond à un souci d'économie et ne comporte pas de dimension spirituelle. En revanche, les hindous y voient un acte de purification de l'âme en vue de sa renaissance. Cette pratique est interdite dans l'islam et le judaïsme.

- ✦ *Chez les hindous, c'est l'aîné des fils qui met le feu au bûcher. Les trois hommes les plus âgés de la famille doivent être présents au moment de l'incinération, qui a pour fonction d'aider l'âme à se trouver un nouveau corps. Durant la cérémonie, la famille évite de pleurer, car cela empêcherait l'âme de revivre dans un nouveau corps.*

Le repas funéraire

Moment de partage entre les proches et les amis, le repas funéraire symbolise la continuité entre la vie et la mort. On y consomme certains aliments à caractère symbolique. Par exemple, les membres de la communauté juive partagent du pain, source de vie, et des œufs durs, symbole de la nature cyclique de la vie. Souvent, les personnes d'origine roumaine ou vietnamienne organisent un pique-nique à proximité de la tombe.

Les rites parafunéraires

Les rites parafunéraires, ou rites commémoratifs, se déroulent après les cérémonies funéraires (voir tableau 4.4). Ils permettent aux survivants de célébrer la vie et de nouer avec le défunt un nouveau type de relation. Ils coïncident,

LES RITES PARAFUNÉRAIRES

Tableau 4.4

- Remerciements (envoi de cartes, publication de messages dans les journaux, appels téléphoniques)
- Installation d'une pierre tombale
- Cérémonies pour le repos de l'âme du défunt
- Commémorations : dépôt de fleurs sur la tombe, rassemblements familiaux à la mémoire du défunt, à l'occasion d'anniversaires ou autres célébrations
- Rangement des effets personnels et de la chambre du défunt

pour les premiers, avec la levée de leur deuil, qui symbolise leur retour à la vie physique et, pour le second, avec son accession au monde des esprits. Autrefois, le survivant revêtait des vêtements de deuil, souvent noirs, qui soulignaient son changement de statut et l'assuraient du soutien de la communauté. Il était aussi exclu des activités sociales, généralement durant une période allant de un an à deux ans. Ainsi, le deuil était reconnu de même que le droit à éprouver du chagrin. L'abandon des vêtements de deuil et la reprise d'une vie sociale marquaient la fin de la période de deuil. Aujourd'hui, ces coutumes ont pratiquement disparu dans la société occidentale : la personne endeuillée poursuit ses activités habituelles et ne porte plus de signe extérieur de son chagrin. Il devient difficile d'être en deuil, car on est moins bien préparé et moins soutenu qu'autrefois pour exercer ce rôle.

✻ *Dans la tradition juive, le deuil (shiva) dure sept jours. Durant cette période, les membres de la famille restent chez eux et reçoivent des visiteurs. Après sept jours, ils sortent faire une promenade. Durant la période de deuil, les hommes de la famille modifient certains de leurs comportements pour signifier que leur vie est différente : ils ne se rasent pas et ne s'assoient pas à leur place habituelle à la synagogue, par exemple. Pendant les 11 mois suivants, on dit des prières trois fois par jour, en particulier celle des morts (kaddish). À la fin de l'année, on dépose une pierre commémorative sur la tombe. Chaque année, le jour anniversaire de la mort, on allume une lampe durant 24 heures, soit à la maison, soit à la synagogue.*

✻ *Dans la religion musulmane, il existe une croyance selon laquelle plus on prie pour le défunt, plus son après-vie sera facile. Les proches consacrent donc les sept premiers jours du deuil à la prière.*

La mort étant de plus en plus un phénomène d'ordre privé, les rites commémoratifs sont progressivement remplacés par des gestes — fleurir la tombe, faire installer une

pierre tombale, publier une annonce dans les journaux, etc. — destinés à préserver la mémoire du défunt.

L'apparition de nouveaux rites

Comme nous venons de le voir, les rites mortuaires subissent des modifications dans la société occidentale, notamment en raison de l'abandon des valeurs religieuses traditionnelles et de la tendance à nier la réalité de la mort. Par ailleurs, on constate que les divers groupes ethniques ont des coutumes diversifiées et riches sur le plan symbolique, qu'ils tendent à maintenir après l'immigration. L'attitude de ces groupes face à leurs rituels contraste avec celle des Occidentaux, chez qui la pratique est souvent routinière et dénuée de sens spirituel.

Les rites mortuaires, au moyen de symboles, ont pour fonction de rendre la mort concrète et acceptable. La participation active aux divers rites facilite la résolution du deuil et l'attribution d'un sens aux événements. Quel qu'en soit le nombre, les rituels ont des effets bénéfiques sur le processus de deuil dans la mesure où le survivant leur attribue une signification. On voit ainsi apparaître de nouveaux rites, qui viennent combler le vide créé par l'effritement des valeurs religieuses traditionnelles dans notre société. Ces nouvelles pratiques permettent aux proches de faire leurs adieux à l'être aimé. Elles mettent l'accent sur la chaleur du contact humain, sur le partage des émotions et le soutien des personnes endeuillées. Voici quelques exemples de ces nouveaux rites :

- planter un arbre à la mémoire du défunt,
- créer une œuvre artistique, un livre, un poème, une œuvre musicale, etc.,
- donner le nom de la personne décédée à une association ou à un lieu,
- faire écouter un poème, des chants ou une musique appréciés du défunt,
- lire un message laissé par le défunt,
- faire témoigner des personnes dont la vie a été marquée par leur relation avec le défunt,

- créer une cérémonie particulière. Par exemple, les participants allument une bougie et se placent en rond de manière à créer un cercle de lumière autour du cercueil; chacun tient ses voisins par la main, à l'exception des personnes situées aux deux extrémités du cercle, qui ont une main posée sur le cercueil.



Rappelons que, même si la mort est un phénomène universel, chaque culture établit ses propres croyances, normes, modèles de comportements et restrictions en regard du passage de la vie à la mort. Sans qu'on en ait conscience, l'appartenance à un groupe ethnique modèle les croyances et les comportements individuels et familiaux. On note que le sentiment d'identité ethnique et les valeurs qui y sont reliées subsistent plusieurs générations après l'immigration. C'est pourquoi l'infirmière doit toujours prendre en considération l'origine culturelle, religieuse et sociale ainsi que les valeurs des membres de la famille endeuillée. De plus, même si elle appartient au groupe ethnique de ses clients, elle ne doit pas supposer qu'elle connaît leurs sentiments, leurs perceptions et leurs croyances; elle devra toujours les confirmer auprès d'eux. Il lui faut demeurer consciente que chacun définit les événements de sa vie par rapport à ses expériences. En ce sens, ses valeurs et ses croyances peuvent quelquefois être mises en question par les familles dont elle est appelée à s'occuper. Dans le même ordre d'idées, si elle fait appel aux services d'un traducteur, elle doit se rappeler que celui-ci ne sera pas toujours en mesure de rendre compte de la richesse culturelle de la famille, car il interprète les propos selon ses propres perceptions.

Pour rendre la pleine mesure de la situation de la famille endeuillée et adapter les interventions à ses besoins particuliers, il est utile de poser certaines questions aux parents et aux membres de leur entourage: Quels rituels suivez-vous lorsque vous devez accompagner un enfant mourant, prendre soin du corps, en disposer, commémorer

la perte? Quelles sont vos croyances concernant la mort, la vie, l'après-vie et la durée du deuil? Selon vous, qu'est-il souhaitable d'exprimer après le décès d'un enfant? Quels sont, dans votre culture, les rôles respectifs des parents ainsi que des frères et sœurs?

Dans ce chapitre, nous avons voulu faire un parallèle entre les différentes cultures afin de favoriser la compréhension entre les professionnels de la santé et les membres de familles endeuillées. On retiendra en particulier que, par leur présence, les immigrants ont conduit la société québécoise traditionnelle à s'ouvrir à de nouveaux comportements et à de nouvelles croyances. Au cours de nos travaux, nous avons pu constater l'ouverture d'esprit des professionnels de la santé interrogés; tous étaient respectueux des attentes et des besoins particuliers des familles, et veillaient à ne pas imposer leur propre point de vue. Afin d'accompagner la personne tout au long de son deuil, professionnels de la santé, représentants de groupes religieux ou responsables d'entreprises de pompes funèbres, chacun se montrait disposé non seulement à tenir compte de la différence de l'autre, mais aussi à l'accepter